

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 7 (1957)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Geneva and the Coming of the Wars of Religion in France, 1555-1563 [Robert M. Kingdon]

**Autor:** Dufour, Alain

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

fällt auf, daß Raphael Ninguarda aus Morbegno 1555/56 in Basel, im September 1556 in Tübingen immatrikuliert ist, am 16. Dezember 1565 dagegen als Dr. iur. und Professor in Ingolstadt hervortritt und bald darauf Rektor dieser Universität wird. Renward Göldlin aus Luzern studiert 1548/49 in Basel, darauf in Freiburg i. Br., wird 1551 Chorherr in Beromünster und später Domkustos in Basel (60. 65). Das sind Tatsachen, welche einen recht freiheitlichen Charakter des Studiums bezeugen. Dieser liberale Geist ist in Basel ohne Zweifel entwickelt worden auch dank des Umstandes, daß an seiner Universität sich die verschiedenen Richtungen des protestantischen Bekenntnisses zusammenfanden; denn es studierten hier nicht nur Angehörige der lutherischen Richtung aus deutschen Gebieten in großer Zahl, sondern auch recht viel Genfer und Franzosen calvinistischer Richtung, von einzelnen führenden italienischen Häretikern jener Zeit, die publizistisch hervortraten, gar nicht zu reden. Für die vertieftere Erforschung solcher Zusammenhänge bleibt die Matrikel eine grundlegende Quelle. Nur am Rande sei noch an die kulturhistorische Bedeutung mannigfacher Nachrichten erinnert; so hören wir von den nicht seltenen studentischen Exzessen, zu denen offenbar auch das Maskentreiben zählt.

Wer das ungewöhnlich reiche personengeschichtliche Material auch nur flüchtig durchgeht, wie es uns hier ausgebreitet wird, und sich die vielfältigen Probleme vergegenwärtigt, die sich damit eröffnen, wird nicht zögern, diese Publikation als eine der bedeutendsten zu bezeichnen, die uns seit langem geschenkt wurden. Dementsprechend ist der Dank an Hs. Georg Wacker-nagel, an seine Mitarbeiter und an die Universitätsbehörden, die das Werk tatkräftig förderten, zu bemessen. Dieses Verdienst darf auch nicht geschmä-lert werden, wenn gelegentlich schier unvermeidliche Versehen vor dem kritischen Auge auftauchen.

*Freiburg*

*Oskar Vasella*

ROBERT M. KINGDON, *Geneva and the Coming of the Wars of Religion in France, 1555—1563*. Genève, E. Droz, 1956, gr. in-8°, 163 p. (Travaux d'Humanisme et Renaissance, XXII).

Calvin, chacun le sait, réorganisa les églises réformées de France, et c'est de Genève que partirent toutes les directives pratiques et doctrinales. M. Kingdon a étudié cela dans le concret; son livre concerne le rôle de Genève dans la formation des guerres de religion. Le sujet est prodigieusement intéressant. Il ne s'agit pas seulement de vérifier l'importance exceptionnelle de l'action de la Vénérable compagnie des pasteurs de Genève pendant cette période de l'histoire de la Réforme en France, mais aussi de se pencher sur le problème de la naissance des guerres de religion, l'un des plus difficiles de l'histoire. La réunion de ces deux mots «guerre» et «religion chrétienne» restera toujours un paradoxe.

Dès 1555 des hommes commencèrent à se glisser de Suisse romande vers

la France pour répandre l'enseignement qu'ils avaient reçu de Calvin. Dès lors, et jusqu'à l'année 1563, fin de la première guerre de religion, que M. Kingdon a choisi pour terme de son étude, 88 pasteurs sont partis pour aller s'établir en France. La liste de ces 88 hommes — il en est encore bien d'autres, mais qui n'étaient pas officiellement mandatés par la Compagnie de Genève — sert de base à la première partie du livre.

Ces 88 pasteurs étaient tous des Français<sup>1</sup>. Plusieurs étaient nobles, la plupart bourgeois, quelques uns, fort peu, des hommes du peuple. Des étudiants, le plus souvent, mais pas toujours : beaucoup avaient été saisis par la vocation alors qu'ils exerçaient un autre métier, instituteurs, imprimeurs, artisans, hommes de loi ; six au moins avaient été moines. Tous passèrent à Genève pour y recevoir leur formation. Déjà avant la fondation de l'Académie de Genève en 1559, Calvin donnait des leçons publiques d'exégèse de la Bible, « ligne à ligne » et livre après livre. Après ces études de théologie, ces pasteurs accomplissaient un temps de ministère dans la campagne genevoise, vaudoise ou neuchâteloise, ou dans le Chablais alors protestant. Ils ne partaient donc pas pour la France sans une expérience pratique du ministère, ou sans avoir au moins exercé le métier d'instituteur, qui était alors une sorte de sous-pastorat. Enfin la Compagnie de Genève examinait chacun d'entre eux avant leur départ, et les assignait à quelque communauté française qui en avait particulièrement besoin. Il y avait beaucoup plus de demandes de ministres que d'hommes prêts à être envoyés. Puis on suit ces hommes dans leur voyage clandestin jusqu'à leur nouvelle église, à travers des routes sévèrement surveillées.

Le cinquième chapitre traite de la discipline que la Vénérable compagnie et Calvin continuaient à exercer sur les pasteurs qui s'étaient établis en France. L'auteur a dépouillé pour cela la vaste « correspondance ecclésiastique » que conserve la Bibliothèque de Genève. Les églises de France étaient rattachées à Genève par un tissu de liens épistolaires ; l'on demandait à Genève des conseils de toute sorte ; la réponse repartait par retour du courrier, ferme et décisive, qu'elle fût de Calvin ou de son entourage. On voit ainsi se constituer l'organisation ecclésiastique des réformés français avec ses colloques, ses synodes provinciaux, son synode national, selon les directives venues de Genève. Dans chacune de ces assemblées, les « hommes de Genève », porte-parole de Calvin, faisaient triompher le point de vue du maître.

La seconde partie du livre est dédiée aux activités politiques, c'est-à-dire à la naissance des guerres de religion. Dans les lettres que Calvin envoyait à ses hommes, M. Kingdon a noté un conseil caractéristique : efforcez-vous de gagner avant tout les nobles, et grâce à leur influence le pays sera bientôt gagné. C'est là indéniablement un calcul politique, dont les conséquences devaient être grandes. Les nobles étaient des soldats, et les entreprises

---

<sup>1</sup> Voir Appendice III, où ils sont rangés par provinces d'origine ; il ne faut pas tenir compte du mot « Switzerland » attribué à Jean Ribittus parce qu'il était de « Thorens en Genevois ». Thorens est dans cette partie de la Savoie qu'on appelle le Genevois.

militaires étaient leur affaire. Ils manifestèrent bientôt un tèle intempestif en organisant la Conjuraton d'Amboise, qui comme on le sait fut étouffée dans le sang. Le mouvement n'était pas général, et Genève l'avait désapprouvé. En revanche lorsqu'en 1561—1562 le prince de Condé prit la tête du parti protestant, l'effort fut général, Calvin et Genève mirent dans la balance tout le poids de leur autorité morale. Toutes les paroisses protestantes de France mirent des contingents sur pieds ou sortirent leur argent pour enrôler des hommes. Une armée naquit, presque en un clin d'œil. Les contemporains n'en revenaient pas. S'y était-on préparé depuis longtemps en secret? M. Kingdon s'efforce d'apporter quelque lumière sur cette énigme. Il décèle un zèle guerrier particulier dans les régions où agissent les pasteurs envoyés de Genève. Au même moment la ville de Calvin redouble son effort missionnaire. Faits importants, mais qui requièrent explication.

La noblesse a donc donné le branle. Ce sont les seigneurs entourant Condé qui se sont aussi chargés de la diplomatie, des relations du mouvement avec l'étranger. Mais on continue à s'étonner de l'entrain avec lequel le pieux peuple des paroisses prit les armes, et le zèle belliqueux de ces vertueux ministres continue à surprendre le lecteur. Entre la première partie du livre, consacrée à la formation des pasteurs, et la seconde, où ils entraînent leurs paroissiens sous les drapeaux, il y a comme une solution de continuité. N'y avait-il pas quelque chose, dans leur enseignement, qui contenait la révolte en germe? L'auteur s'est posé cette question, et il pense qu'il s'agit des tendances démocratiques implicitement contenues dans le Calvinisme, et qui faisaient des réformés des antimonarchistes. Il s'attarde, en particulier, à analyser le *De haereticis a civili magistratu puniendis* de Bèze, dont quelques pages contiennent l'exposé des idées qu'il reprit plus tard dans le *Traité du droit des magistrats*, selon lesquelles tout gouvernement tient son pouvoir par délégation du peuple<sup>2</sup>. Mais ces idées n'eurent alors qu'une diffusion restreinte. Les historiens modernes ont tendance à en exagérer l'importance, en pensant au développement qu'elles devaient prendre par la suite<sup>3</sup>. Les Anabaptistes tendaient à la démocratie, mais on ne peut en dire autant des Calvinistes d'alors. Leur organisation ecclésiastique même était fédérative plutôt que démocratique; elle était entièrement aux mains des ministres, qui tiraient leur autorité de leur compétence exclusive à interpréter la Bible. Les paroissiens n'étaient pas les ministres: ils n'avaient qu'à approuver leur désignation<sup>4</sup>, tout comme le peuple de Genève qui ne

<sup>2</sup> M. Kingdon a consacré à cette question un article: «The First Expression of Theodore Beza's Political Ideas» dans *Archiv für Reformationsgeschichte*, 1955.

<sup>3</sup> On retrouvera cette critique développée dans le compte-rendu que notre ami M. Giovanni Busino prépare de la traduction italienne (Florence 1956) de l'ouvrage de H. Kohn, *The Idea of Nationalism*. Ce compte-rendu paraîtra dans le 1<sup>er</sup> fascicule de 1957 de la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*. M. Busino traitera surtout de ce sujet dans un essai sur le *Traité du droit des magistrats* de Bèze, qui sera intitulé: «Il calvinismo nei suoi rapporti coi concetti di libertà e democrazia» (en préparation).

<sup>4</sup> P. IMBART DE LA TOUR, *Les origines de la Réforme*, t. IV: Calvin (Paris, 1935), p. 98 à 111.

désignait pas ses magistrats, mais choisissait seulement entre deux listes présentées par le Conseil<sup>5</sup>. M. Kingdon est du reste un historien trop consciencieux pour ne pas avoir cité (sauf dans sa conclusion, qui est quelque peu postiche) les nombreux cas où l'église de Genève et Calvin exhortent leurs coreligionnaires à demeurer fidèles au roi<sup>6</sup>. En partant en guerre, les Calvinistes français pensaient aller délivrer leur roi prisonnier des Guise. Le monarque libéré du joug de la cabale lorraine et espagnole saurait leur rendre justice et leur concéder le libre exercice du culte.

Ce n'est donc pas dans un idéal démocratique qu'il faut chercher le moteur de la mobilisation des protestants. C'est, croyons-nous, dans la doctrine même du calvinisme, dans le ton particulier de sa mystique, dans la nature de son enseignement qu'on le trouverait. Mais, et nous tenons à le souligner, cette critique s'adresse d'une manière générale à l'historiographie des guerres de religion. Trop d'historiens ignorent délibérément la théologie, et se condamnent ainsi à ne donner qu'une vision incomplète d'un siècle où la théologie joua un rôle fondamental. Il conviendrait de s'inspirer d'Imbart de La Tour, qui sut si bien traiter de tous les aspects du calvinisme; son analyse de la doctrine du réformateur est un modèle du genre. Il ne s'agit pas d'entrer dans des détails d'exégèse, comme seuls les théologiens savent le faire, mais de tenir présent à son esprit l'armature de la doctrine et surtout le ton général de la «théologie pratique», sermons, livres de piété, pamphlets, si révélateurs de l'esprit du temps.

En deux passages du livre on croit que l'auteur va s'attaquer à ce sujet crucial: lorsqu'il parle de l'enseignement donné à Genève et dans le chapitre sur les livres. Mais il se borne à décrire l'organisation de l'enseignement, l'impression et la diffusion des livres, alors qu'il aurait fallu analyser ces livres et parler de leur contenu<sup>7</sup>. Leurs titres déjà sont significatifs: le *Bâton de la foi*, le *Bouclier de la foi*, etc. Il aurait fallu étudier l'originalité du sentiment religieux des calvinistes. Que l'on pense à d'autres formes du Christianisme, à d'autres époques, au quiétisme, au piétisme, au franciscanisme, et la différence saute aux yeux. Le calvinisme inspire à ses adeptes un effort extraordinaire sur eux-même, donne à leur action un ressort exceptionnel, du fait qu'elle doit tendre sans cesse à «l'honneur de Dieu». Calvin et les pasteurs qu'il forma furent des «professeurs d'énergie». Cette énergie, prête à tout sacrifier pour la Cause, fut longtemps tenue à l'écart de la politique.

<sup>5</sup> Bonivard, chroniqueur officiel de la Genève de Calvin, exprime son mépris pour la démocratie, son horreur de la tyrannie, et son goût pour la formule originale du gouvernement genevois, qu'il appelle «électif»: «Suffit à un peuple que Dieu lui donne grâce de pouvoir élire un prince ou plusieurs» (cité par MARC MONNIER, *Genève et ses poètes*, Paris-Genève, 1874, p. 63).

<sup>6</sup> En particulier p. 118 un texte significatif: Avis donné aux «frères de P. et V.» par la Compagnie de Genève en décembre 1562.

<sup>7</sup> Ce chapitre IX est une petite histoire de l'imprimerie à Genève en 1561-1562. Il se trouve correspondre exactement au beau livre de PAUL CHAIX, *Recherches sur l'imprimerie à Genève de 1550 à 1564* (Genève, 1954), qui parut lorsque le travail de M. K. était déjà bien avancé: l'auteur n'eut qu'à marquer ces coïncidences dans quelques notes.

Calvin estimait que tout gouvernement est établi par Dieu, et qu'il n'appartenait pas aux sujets de se rebeller. Mais quand la présence d'un prince du sang à la tête du parti vint donner l'impression que l'on combattait pour le Roi, Calvin permit de diriger vers la guerre toutes ces énergies accumulées depuis des années<sup>8</sup>.

Ce sont là des suggestions; il faudrait développer des recherches en ce sens, qui viendraient *compléter* plutôt que *rectifier* le beau livre de M. Kingdon, dont l'utilité et la consciencieuse érudition sont, répétons-le, dignes des plus grands éloges.

Genève

Alain Dufour

*Die Matrikel der Deutschen Nation in Perugia (1579—1727)*, hg. u. erläutert von FRITZ WEIGLE. Max Niemeyer Verlag, Tübingen 1956. Bibl. des Deutschen Histor. Instituts in Rom, Bd. 21. 201 S.

Ausgedehnte Forschungen über die deutschen Studenten in Italien führten W. vorerst zur Veröffentlichung dieser Matrikel. W. plante nämlich ursprünglich die Erstellung eines biographischen Indexes aller deutschen Studenten in Italien zwischen 1200 und 1800. Eine derart umfassende Arbeit ließ sich aber so leicht nicht verwirklichen. Das überrascht niemanden, der die Voraussetzungen hierfür auch nur einigermaßen kennt. Um so erfreulicher wäre es, wenn W. die Matrikel der Deutschen Nation von Siena, Padua und den 2. Teil jener von Bologna in nicht zu ferner Zeit herausbringen könnte, wie er es halbwegs in seiner Einleitung (21) verspricht.

Die Matrikel der deutschen Nation, deren überragende Stellung in der Universitätsorganisation W. auf Grund früherer Untersuchungen deutlich hervorhebt, setzt 1579 ein, jene der Universitätsmatrikel faktisch 1511. Von allgemein-methodischem Wert sind eine Reihe von Feststellungen W.s. Einmal ist die Scheidung der Studenten nach ihrer Herkunft keineswegs immer reinlich eingehalten. So begegnen auch Franzosen und selbst Italiener bei den Ultramontanen (14). Eine gewisse Zahl von Studenten findet sich sowohl in der Matrikel der deutschen Nation wie in jener der Universität. Andererseits bietet die Universitätsmatrikel auch eine Reihe von Namen, die in der Nationsmatrikel fehlen (W. bietet sie in Anh. 1: Nr. 1888—1955), obwohl diese an Bedeutung stark zunimmt. Bemerkenswert ist ferner, daß die Studentennamen für die ersten 20 Jahre, also von 1579—1599, in der Hauptsache vom gleichen Schreiber eingetragen wurden, vermutlich aus einem älteren, verlorenen Codex. Erst in der Folge setzen die Autographen ein, oft in sehr flüchtiger Schrift. Auf rund 150 Jahre beziffert sich die Zahl der Studenten der deutschen Nation (gemessen an heutigen Vorstellungen

---

<sup>8</sup> Le rôle que Calvin attribuait aux princes du sang est fort bien défini par H. NAEF, «La Conjuratión d'Amboise et Genève», dans *Mém. et docs. publ. par la Soc. d'hist. et d'archéol. de Genève*, t. XXXII (1912—1922), p. 414—415.